

## La conversion au catholicisme de la famille Holmes

Alex Tremblay Lamarche

Numéro 132, hiver 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87582ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

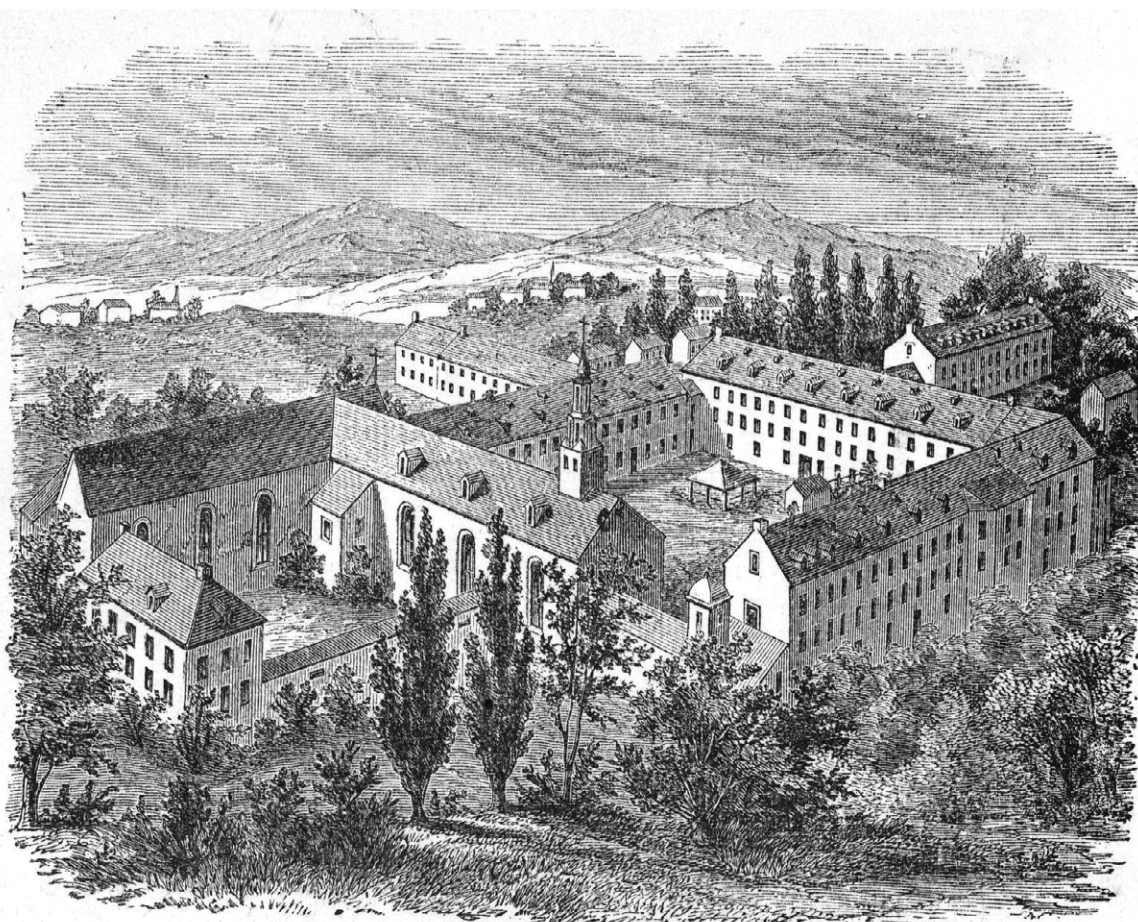
0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tremblay Lamarche, A. (2018). La conversion au catholicisme de la famille Holmes. *Cap-aux-Diamants*, (132), 35–36.



BIRD'S EYE VIEW OF URSULINES CONVENT.

Le couvent des Ursulines de Québec accueille au XIX<sup>e</sup> siècle plusieurs petites protestantes dont près d'une centaine embrassent la foi catholique si on en croit le registre des abjurations de cette communauté (Bibliothèque et archives nationales du Québec, *Bird's Eye View of the Ursuline's Convent*, 18??, ID 267, 0002724444.).

## LA CONVERSION AU CATHOLICISME DE LA FAMILLE HOLMES

**A**u début du XIX<sup>e</sup> siècle, les Bas-Canadiens sont toujours en train de s'acclimater à la présence protestante alors que l'administration britannique et les immigrants protestants qui se sont installés dans la colonie affichent une attitude ambiguë face au catholicisme. D'une part, l'évêque anglican et quelques notables anglo-protestants principalement rassemblés autour des bureaucrates souhaitent restreindre le pouvoir de l'Église catholique. D'autre

part, les gouverneurs se succèdent, mais se montrent dans leur ensemble assez conciliants avec les autorités catholiques dont ils souhaitent obtenir l'appui. La cohabitation religieuse se fait également relativement bien au sein des milieux les plus aisés. Philippe Aubert de Gaspé relate d'ailleurs dans ses *Mémoires* que « pendant les heureux jours de [s]a jeunesse, le fanatisme était un monstre à peu près inconnu à Québec » et que ses « amis protestants étaient très nom-

breux ». S'il existe bien des frontières entre les deux communautés ethnoreligieuses, celles-ci peuvent se montrer par moments poreuses comme le démontre l'histoire de la famille Holmes.

Né en 1799 à Windsor (Vermont), John Holmes grandit dans les environs de Hanover (New Hampshire) au sein d'une famille protestante et souhaite rapidement devenir ministre du culte. Son père achète cependant un domaine agricole à Colebrook, près de la frontière cana-

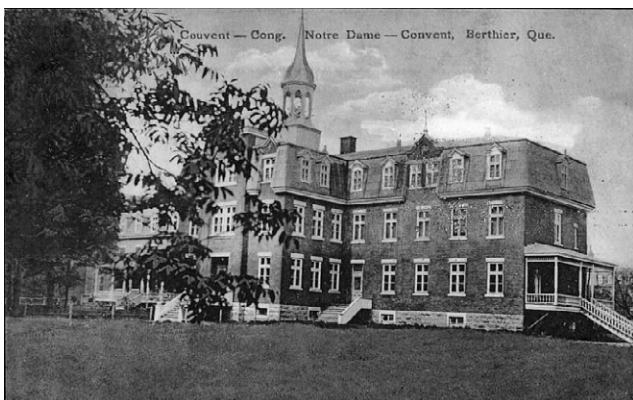
dienne, et désire voir John y travailler avec lui. En 1815, il informe donc son fils qu'il doit interrompre les études qu'il avait entreprises au Dartmouth College et venir lui prêter main-forte sur la ferme familiale. Fort contrarié par la décision de son père, John quitte la maison paternelle sans l'avertir, traverse la frontière et se rend jusqu'à Hyatt's Mill (localité aujourd'hui connue sous le nom de Sherbrooke). Quelques mois plus tard, il y fait la connaissance de Stephen Burroughs, un ancien élève du Dartmouth College devenu depuis maître d'école catholique à Trois-Rivières et décide de le suivre jusque dans cette ville pour œuvrer à ses côtés. En mai 1816, John y fait la rencontre du curé de Yamachiche, Charles Ecuier, qui lui propose de venir s'établir au presbytère pour y poursuivre ses études latines. Bien qu'il soit toujours protestant, Holmes accepte la proposition et finit pas embrasser la foi de son protecteur. Il est ainsi baptisé en l'église de Yamachiche le 3 mai 1817 et part au petit séminaire de Montréal à l'automne suivant pour parfaire son éducation. Le 5 août 1823, il est ordonné prêtre et M<sup>gr</sup> Joseph-Octave Plessis le nomme vicaire à Berthier-en-Haut (Berthierville). Est-ce à dire que le désir du jeune homme d'accéder à l'apostolat était plus fort que son attachement au

protestantisme? Difficile à dire. Toujours est-il que Holmes a entre-temps repris contact avec sa famille et s'impose peu à peu comme une figure protectrice pour son demi-frère et ses demi-sœurs. (Après le décès de sa mère en 1802, son père épouse en 1807 une dénommée Sarah Towne avec qui il a au moins sept enfants.) En 1820, John amène au Bas-Canada son jeune frère de sept ans George. Il en confie le soin aux demoiselles Barbe, Honorat et Catherine O'Connor, ménagères du curé de Saint-Ours. En 1827, John retourne à Colebrook d'où il ramène l'aînée de ses sœurs, Delia, qu'il place au couvent des Dames de la Congrégation de Notre-Dame de Berthier-en-Haut pour qu'elle apprenne le français. Au cours de la même année, il la baptise à Saint-Michel-d'Yamaska. George s'était quant à lui converti au catholicisme avant 1825, date à laquelle il entre au Séminaire de Nicolet grâce à l'influence de son frère. Entre le milieu des années 1830 et 1848, cinq autres de ses sœurs (Sarah-Ann, Susan, Russia, Jane et Annette) viennent le rejoindre au Bas-Canada pour étudier chez les Ursulines de Québec. Devenu depuis 1827 professeur au Séminaire de Québec, Holmes souhaite probablement garder ses sœurs près de lui. Elles sont d'ailleurs loin d'être les seules Américaines au couvent de

1839), Annette (4 octobre 1846) et Jane (22 avril 1849). Toutes se convertissent au monastère des Ursulines et prennent mari peu de temps après être devenues catholiques à l'exception de Susan qui entre chez les Ursulines sous le nom de mère Sainte-Croix en 1837 et d'Annette qui prend époux quatorze ans après sa conversion. La plupart paraissent faire des mariages avantageux au sein d'une certaine élite canadienne-française. C'est le cas de Delia qui épouse en 1828 Antoine Favre dit Montferrand, bourgeois et cultivateur. C'est également le cas de Sarah-Ann qui se marie en 1835 avec le notaire Augustin Candide Duclos DeCelles et de Russia qui épouse le bourgeois de Vaudreuil Édouard Lefavre en 1842. George, devenu depuis médecin à William-Henry (Sorel), aurait probablement quant à lui souhaité épouser Joséphine-Éléonore d'Estimaerville, mais le destin en décide autrement puisqu'il doit fuir aux États-Unis, car il est soupçonné d'avoir assassiné le mari de la femme qu'il convoitait. C'est cette histoire qui, plus de 100 ans plus tard, inspirera à Anne Hébert son très beau roman *Kamouraska*.

Le cas de la famille Holmes permet donc de jauger des dynamiques d'assimilation et de migration dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. En quittant le New Hampshire pour le Bas-Canada et en embrassant le catholicisme, John crée un contexte propice à ce que les membres de sa fratrie fassent de même. Le contexte aidant (rappelons que ce n'est qu'à compter du milieu du siècle environ qu'un certain fanatisme s'impose pour reprendre l'expression d'Aubert de Gaspé), les Holmes s'intègrent l'un après l'autre comme le font également d'autres petites protestantes qui passent par le couvent des Ursulines à cette époque, mais ça, c'est une autre histoire.

**Alex Tremblay Lamarche, historien**



Après avoir fréquenté le couvent de la Congrégation de Notre-Dame de Berthier-en-Haut, Délia Holmes se convertit au catholicisme et se marie à un cultivateur local aisé. Tout porte à croire qu'elle s'assimile bien à la religion et à la culture de son mari puisque le recensement de 1871 indique qu'elle est originaire des États-Unis, mais on y a biffé son origine américaine pour la remplacer par une origine canadienne-française (Bibliothèque et archives nationales du Québec, *Couvent, Cong. Notre Dame, Berthier, Que.*, CP 023006 CON, 0003748062).

Américaines au couvent de la rue du Parloir. Les registres d'inscription font en effet état de la présence de plusieurs jeunes filles originaires du pays voisin venues pour profiter d'un enseignement catholique ou pour apprendre la langue de Molière à Québec. Le 12 juillet 1835, Sarah-Ann embrasse elle aussi la foi de ses deux frères et de sa sœur. Puis, c'est au tour de Susan (10 avril 1836), Russia (20 octobre